



Contents lists available at [www.iusrj.org](http://www.iusrj.org)  
International Uni-Scientific Research Journal  
Journal homepage: [www.iusrj.org](http://www.iusrj.org)



Humanities and Social Sciences.

## Art at the service of feminine genius, at George Sand

### L'art au service du génie féminin, chez George Sand

**Ikram Chemlali**

#### Article Info

##### Article history:

Received: 18 - 06 -2023

Accepted: 10 - 07- 2023

doi202306181810

Available

Vol. 4 (12) 68-72

1<sup>st</sup> Oct 2023

#### Abstract

George Sand remains a modern writer who entirely rejects the idea that a woman does not have the same mental skills as a man. The latter, and according to modern Sandian thought, must stop taking himself for the master of society and stop his misogyny which completely refuses to admit the feminine genius. In fact, for a long time, it was strongly believed that women are incapable of creating. She can only imitate male role models. There, the Sandian thought thwarts this macho spirit and manages to prove the opposite. His heroines are often endowed with real creative power. They do not attach too much importance to the ambient atmosphere which tries relentlessly to take away their self-confidence. Nothing stops them in their quest for social success, especially since they are, like George Sand, perfectly capable of innovating. An innovation that displays unique features within the Sandian universe.

© 2023 IUSRJs. OpenAccess

#### Keywords:

George Sand, femme, art, création, génie.

#### Introduction

Le génie féminin est une question qui se trouve au cœur des débats du XIXe siècle. À ce propos, les prises de position étaient disparates, mais il faut signaler que certains penseurs, à esprit misogyne allaient même jusqu'à présumer qu'en comparaison avec les hommes, les femmes sont « nécessairement inférieures, de l'être comme du cerveau Féminin, [1] ce qui veut dire qu'elles sont incapables de créer. Une telle discrimination touchait même le champ littéraire. Ainsi, si le roman sérieux se considérait comme le propre

des hommes, on croyait que les femmes n'avaient droit qu'aux romans épistolaires et aux journaux intimes. On avançait à ce propos un argument, un peu insolite, selon lequel : « l'activité intellectuelle immodérée, chez une femme, éteint en elle la pudeur et la féminité » [2]

Corresponding author

**Ikram CHEMLALI**

Docteure en littérature francophone et comparée,  
Université Abdelmalek Essaadi (FLSH/Martil/Tétuan/  
Maroc).

E-mail address [sofiaie2020@gmail.com](mailto:sofiaie2020@gmail.com)

### 1-Le personnage féminin sandien et l'art de créer

Une telle attitude influence considérablement George Sand qui avait pris la décision de marquer son terrain au sein de la vie littéraire. On saisit bien alors son « besoin d'anonymat[3] » qui devient, en quelque sorte, un acte impératif. Subséquemment, le fait « d'occulter [1] l'identité[4] » féminine, chez la romancière, s'avère presque une obligation professionnelle et sociale, non pas uniquement pour déjouer la censure, mais aussi parce qu'il est question de s'imposer et d'imposer le pouvoir et le génie créatif féminin à travers ses écrits romanesques.

Au fait, ce besoin de s'affirmer est mis en place non seulement par l'exemple personnel de Sand, mais aussi par le nombre de femmes artistes représentées dans ses romans. Un acte qui s'insurge « contre toute une tradition culturelle qui refuse à la femme le génie[5] » créateur. Parmi les personnages qui s'apparentent énormément à Sand sur la question de l'expression du génie féminin via l'art, il y a Nanon qui est aussi l'écrivaine de sa propre vie, celle par qui le récit crée l'histoire dans *Nanon*.

Ce roman qui se présente sous une forme d'autobiographie fictive s'ouvre sur la déclaration du personnage éponyme : « [j]'entreprends, dans un âge avancé, [...], d'écrire l'histoire de ma jeunesse<sup>5</sup> ». Le *je* non seulement consolide la nature autobiographique de l'histoire, mais rappelle également *Histoire de ma vie* où la romancière, en tant que femme-artiste, raconte, en utilisant le *je*, sa venue à l'art scriptural et comment cette venue a fait d'elle un être indépendant matériellement, à qui on reconnaît le génie créateur. Dans *Nanon*, c'est presque le même cas de figure. En fait, c'est l'initiation de Nanon à l'art scriptural qui lui attribue une identité culturelle et une indépendance financière. Et plus l'héroïne maîtrise cet art, plus son génie se manifeste et plus son indépendance s'impose. En tant que personnage narratrice, Nanon fait, tout au long de son autobiographie, des choix stylistiques qui attestent d'un énorme progrès réalisé. À mesure que l'on avance dans le texte, on s'aperçoit qu'elle acquiert de plus en plus une bonne culture, chose qui influence son langage. Ce dernier devient mûr et se fait naturellement l'écho de la maturité de l'héroïne.

Nanon passe, en fait, d'un « langage [...] modeste[5] » pour la première partie de son roman, à une écriture bien travaillée

au cours de la deuxième partie. On se retrouve alors face à une femme qui sait écrire, et qui grâce à l'écriture, réussit à se faire une « petite pension[6] » qui la rend, comme c'est le cas pour Sand, complètement autonome financièrement. L'héroïne devient donc une créatrice capable de se faire une certaine vision du monde, en plus elle arrive à l'exprimer de façon claire et comprise, et à opérer, de la sorte, une rupture totale avec son passé de simple paysanne illettrée et de femme dépendante matériellement.

L'art scriptural, tout en permettant à Nanon de manifester son génie, la libère de sa condition, comme il le fait avec le personnage éponyme de Lucrezia Foriani qui réalise « de grands succès, non seulement comme actrice, mais encore comme auteur [...] des pièces de théâtre ; d'abord en collaboration avec quelques amis lettrés, et enfin seule[7] ». Après les asservissements d'un long parcours, sur lesquels revient brièvement la romancière, Lucrezia peut, grâce à son travail de dramaturge, profiter entièrement de son indépendance matérielle et intellectuelle, à travers une vision spécifiquement sandienne qui glorifie la femme auteure en tant que créatrice. Alors que l'esprit bourgeois déconsidère la célébrité de l'héroïne sandienne dans le roman, Sand réussit à y contrecarrer les stéréotypes courants comme, à titre d'exemple, les « figures<sup>7</sup> » balzaciennes de la femme cultivée, mais asociale et déplorable.

De la même manière qu'elle célèbre Marie Dorval dans *Histoire de ma vie*, Sand attribue à Lucrezia un énorme mérite moral qui la soulève au rang des grandes figures féminines de son œuvre romanesque. Comme Marie Dorval, ce qui caractérise aussi notre héroïne en plus de son amour pour l'art, c'est sa grande « libéralité<sup>8</sup> » qui peut nous paraître exagérée, par moments, surtout au niveau érotique. Lucrezia mène une vie amoureuse très tumultueuse. Toutefois, elle « se fait estimer de tous ceux qui traitèrent avec elle[9] ». Son succès professionnel prime sur ses aventures personnelles un peu dérapées. Là, Sand pointe du doigt un élément précis ; c'est que le respect envers soi-même est tributaire de l'accomplissement financier, moral et culturel. À contrecourant du machisme de certains auteurs (Nerval et Baudelaire) du XIXe siècle, Sand rétablit dans *Lucrezia Foriani* le statut social de l'actrice. Un statut supérieur que se

fait le personnage éponyme grâce à la libéralisation de son esprit dont l'origine est l'art.

## **2-L'art comme moyen de délivrance de la femme et de son esprit**

Chez George Sand, l'art est donc capable de délivrer l'esprit de la femme pour exprimer son génie qui se montre, à son tour, apte à libérer la part de féminité chez le sexe doux. C'est d'ailleurs ce qui arrive à Consuelo qui va avoir une certaine maîtrise de son allure physique, dès qu'elle commence à s'intéresser à la musique. Consuelo qui n'accordait pas assez d'importance à sa beauté, change complètement de comportement aussitôt qu'elle commence à aimer la musique et à travers elle, Albert.

En fait, l'héroïne assume sa beauté telle une primauté dès le moment où elle s'imbibe de l'art et au biais de lui, de sa passion pour le baron. Ce que l'on constate chez Consuelo, c'est qu'elle ne fait plus de différence entre l'amour qu'elle éprouve face à un Albert musicien et celui qu'elle croit avoir pour le baron en tant qu'homme. Toutefois, ce qui nous intéresse le plus ici, c'est que l'héroïne se libère complètement, à partir du moment où elle libère sa féminité. Cette témérité que Consuelo acquiert via l'art, fait d'elle une femme forte qui n'hésite pas à aborder Albert pour lui déclarer sa passion. Le fait qu'une femme exprime ouvertement ses sentiments, est un acte qui s'oppose jadis, il faut le dire, aux règles de la bienséance. On pourrait s'attendre à ce que la réaction d'Albert soit un peu agressive, mais rien de cela n'arrive. En fait, c'est quand l'héroïne divulgue sa passion qu'elle apprend, et avec elle le lecteur, que cet amour est réciproque. Albert, lui aussi, avoue à Consuelo qu'il l'aime pour sa « beauté, sa jeunesse et sa gloire[10] ». Une gloire que l'héroïne a atteinte grâce à sa carrière artistique. Les propos d'Albert, tout en reconnaissant le génie de sa bien-aimée qui s'exprime à travers l'art, réveillent en elle sa féminité endormie.

L'art non seulement permet l'épanouissement de l'héroïne au niveau affectif, mais au niveau personnel et humain aussi. Consuelo multiplie ses activités artistiques qui la poussent à se déplacer sans cesse. On se retrouve, en fait, face à un personnage féminin qui voyage beaucoup, en vue de se perfectionner encore et encore en l'art musical, et de

l'enseigner à la fois. Ses voyages sont de vraies opportunités pour faire de nouvelles rencontres.

C'est ainsi que l'héroïne croise le petit Haydn. Elle remarque *illico* l'amour qu'a ce personnage pour l'art et précisément pour la musique. Cela la touche énormément. Elle décide alors de lui apprendre à jouer aux instruments musicaux, chose qui lui servira ultérieurement à devenir un grand musicien. C'est également grâce au voyage que Consuelo rencontre Porpora ; le grand maestro qui va faire d'elle une grande chanteuse de l'Opéra. Les voyages de l'héroïne aboutissent à un véritable enrichissement de son génie féminin, car ils sont l'occasion d'un vrai affermissement artistique. La thématique du voyage nous accompagne pratiquement durant tout le roman, et se fait ainsi l'écho de cet amour acerbe de la liberté, aussi bien chez l'auteure que chez son héroïne. Consuelo sillonne le texte avec ses déplacements, mais on va s'arrêter un moment sur son périple en Italie.

Cette aventure permet à l'héroïne d'imposer ses capacités de chanteuse talentueuse et créatrice. Elle saisit le pouvoir de la musique, améliore son talent d'improvisatrice et sa voix atteint sa pleine maturité. Porpora, le maestro, remarquant les progrès de Consuelo la qualifie de « belle voix[11] » et l'encourage même à accepter un contrat de chanteuse d'Opéra. Elle devient alors « la première cantatrice<sup>12</sup> » à l'Opéra de Berlin. Elle sera chargée, ultérieurement, par l'interprétation du rôle principal de « la Zingarella[13] ». Le succès de Consuelo est ainsi assemblé à son art et à la douceur de sa voix, mais aussi à son génie d'improvisation sur laquelle Sand va insister au cours du voyage de l'héroïne à la Bohême ; son village natal.

## **3-L'improvisation au service du génie artistique féminin**

Une fois de retour au village, Consuelo y entre en jouant de son pipeau. Elle choisit, dans un premier temps, de porter un costume bariolé pour masquer son identité. Consuelo est donc prise pour un garçon. Dès son entrée à la Bohême, le son de l'instrument attire un groupe d'enfants qui la suit. On se retrouve face à un paysage gai qui crée une ambiance enjouée. Toutefois, les villageois sont un peu en effervescence, vu l'absence de l'orchestre du chœur qui s'est blessé la main, la veille de la fête dominicale, prévue au village. Consuelo saisit donc l'occasion pour exposer son talent musical, en proposant d'orchestrer le chœur. Elle change le programme. Elle prévoit

un nouveau morceau qui devrait remplacer les messes qu'on avait déjà planifiées. Cette modification de planning signe une nouvelle ère qui annonce la liberté artistique de Consuelo.

En fait, par cet acte, l'héroïne s'initie à l'improvisation. Il s'agit là d'un fait que le narrateur qualifie de tout « nature[14] ». Ce n'est pas « le produit de la science et de la réflexion mais celui d'une inspiration qui échappe à la rigueur des règles<sup>15</sup> ». Trop insaisissable pour être analysée, l'improvisation résiste à une description précise, et donc reste une forme non académique qui brise les barrières établies par l'apprentissage du code et de la technique[16]. Le narrateur dans *Consuelo*, tout en essayant de formuler une définition pour l'improvisation, se contente d'insister sur l'aspect spontané de la création qui distingue le plus cet art.

Chemin faisant, toute tentative de description de l'improvisation serait une déformation, car cet art se caractérise par sa prestance éphémère et se crée sous l'impulsion du moment, excluant ainsi toute notion de documentation [17]. Tout cela donne libre cours à l'imagination qui devient la principale source créative de l'artiste, sans jamais se fixer de limites.

Pour Consuelo, comme ce sera ultérieurement le cas d'ailleurs pour les Surréalistes, la vérité de l'art d'improvisation réside en cette capacité de rester totalement primesautière et de pouvoir s'identifier à soi-même par l'entremise des expressions artistiques irréflechies, mais qui enfin de compte aboutissent à des résultats spectaculaires. George Sand rend son héroïne capable de s'exprimer dans un climat libre, donnant ainsi une voix à toute une culture non académique plus pure et plus moderne, puisque spontanée. Une culture qui place l'improvisation au service du génie féminin. Comment l'improvisation aide-t-elle à un pareil éveil chez Consuelo ? Et bien, on pourrait dire que la libre expression, le droit de chanter ou de dire ce qu'on a dans le cœur et ce qui surgit spontanément dans l'esprit sans avoir besoin de réfléchir, ni de peser le pour et le contre, ni d'analyser quoi que ce soit, représentent, pour notre héroïne, une vraie occasion pour inventer. Pour être soi-même. Pour signer son œuvre par son propre génie. Si on revient un peu en arrière, on se rend compte que c'était Zdenko qui a initié Consuelo à l'art de l'improvisation. Nonobstant, et au bout d'un certain temps, l'héroïne réussit à laisser sa propre empreinte, ce dont

témoignent les visages stupéfaits des spectateurs à la Bohême au moment où elle interprète son morceau.

Le spectacle musical de Consuelo est un vrai succès. Non seulement parce qu'il répand une sorte d'allégresse au sein du petit public, mais aussi parce qu'il réussit à tirer beaucoup de personnes de leur mélancolie dont principalement le chanoine. Ce personnage au visage crispé au tout début du spectacle, se laisse complètement emporter par la magie de la musique, jusqu'à se défaire entièrement de son asthénie. L'héroïne va croiser le chanoine, une fois de plus, dans la scène qui suit.

C'est en ce moment-là que l'effet bénéfique de l'interprétation musicale de Consuelo va se faire sentir davantage. En fait, après avoir quitté le village, Consuelo arrive dans un monastère où elle cherche asile, alors qu'il se fait tard. Le hasard fait que le monastère est la résidence du chanoine qui a assisté à la fête dominicale. Au début, le chanoine essaye d'accomplir le rôle du prêtre qui refuse d'accueillir chez lui un musicien aux mœurs dépravées, d'après les dires. Nonobstant, l'impact de l'interprétation musicale de Consuelo est encore en lui, chose qui le pousse à changer d'avis.

La bonté inattendue du chanoine, ne laisse pas l'héroïne indifférente. Elle se met donc à penser sérieusement à dévoiler sa vraie identité. Notre héroïne se défait de sa peur, et saisit ainsi l'occasion pour révéler sa véritable identité féminine en ce moment décisif. Elle se débarrasse alors de son costume multicolore qu'elle a porté toute la journée : « [i] l faut bien que le chanoine me connaisse et m'accepte sous ma véritable forme[18] », se dit-elle.

À travers cet acte de dévoilement, Consuelo souhaite être identifiée autant pour son sexe féminin que pour ses capacités musicales. C'est une manière de dire que je suis femme et apte à créer. Un défi qu'avait lancé l'héroïne et là elle saisit pleinement l'occasion pour prouver, pour elle-même d'abord, puis pour son entourage qu'elle a les mêmes capacités inventives que ses confrères, si ce n'est pas plus. Cette scène de *Consuelo* annonce donc la naissance de la femme créatrice que l'héroïne interprétera jusqu'à la fin du roman, se transformant ainsi en artiste agréée, aimée et acceptée par le public[19-20].

Les incidents dans le monastère consolident alors le portrait d'artiste innovante et inventive de Consuelo dont les bonnes actions serviront de pierre angulaire à la réhabilitation des femmes artistes et talentueuses, par Sand. La romancière nous présente ici une femme en tant que personnes disposant du génie et capables de le développer grâce à l'art. Peut-être que George Sand, dans *Consuelo*, veut venger la femme qu'on accuse d'être, contrairement à l'homme, dépourvue de génie.

### Conclusion

La femme est-elle capable de créer ? Les exemples des trois personnages féminins qu'on vient d'étudier répondent affirmativement à cette grande question.

Pour Consuelo, c'est son amour pour la musique qui la sauve. Du moment où elle commence à jouer de la musique, Consuelo libère sa féminité mais aussi son esprit. Elle prouve à travers sa pratique de l'art de l'improvisation musicale que rien n'empêche la femme de créer.

Pour Nanon, c'est en pratiquant l'écriture qu'elle parvient à retrouver son identité culturelle et son indépendance matérielle. L'art scriptural, tout en favorisant à Nanon de dévoiler son génie créateur, la délivre de sa condition.

L'art scriptural sauve également Lucrezia Foriani. C'est en devenant auteure de pièces de théâtre que celle-ci acquiert une indépendance financière et intellectuelle. Le travail de dramaturge attribué à ce personnage féminin une immense valeur morale qui la place très haut sur l'échelle des grandes figures féminines créatives de l'œuvre romanesque sandienne.

L'analyse de la vie artistique de Consuelo, Nanon et Lucrezia Foriani expose leur génie créatif à travers la pratique de l'art. Ces trois personnages féminins démentent les accusations misogynes qui prétendent enlever à la femme tout pouvoir créateur et prouvent, qu'au contraire, la femme est exactement l'égale de l'homme au niveau du génie créateur.

### Références

- [1] G. DUBY, M. PERROT, *Histoire des femmes en occident*, Ed. APE, Paris, 2002, p. 162.
- [2] M. ALBISTUR, D. ARMOGATHE, *Histoire du féminisme français*, Ed. Des Femmes, Paris, 1977, p. 395.
- [3] Sainte- BEUVE, *Pour la critique*, Ed. Gallimard, Paris, 1995, p. 24.
- [4] B. DIDIER, « Sexe, société et création : Consuelo et La Comtesse de Rudolstadt », p. 155, in : *Romantisme*, N° 13-14, 1976.

- [5] SAND, George, *Nanon*, Paris, Ed. Actes Sud, 2005 [1850], p. 384.
- [6] *ibid.* p. 536.
- [7] *ibid.* p. 498.
- [8] SAND, George, *Lucrezia Foriani*, Paris, Ed. Sphère, 1981 [1847], p. 240.
- [9] PIETRI, Suci, « L'année balzacienne », in : CAIRN INFO, N° 11, 2010, p. 471-488.
- [10] SAND, George, *Lucrezia Foriani*, op. cit, p. 83.
- [11] *ibid.* p. 63.
- [12] SAND, George, *Consuelo*, Ed. Libreto, Paris, 2016 [1834], p. 896.
- [13] *ibid.* p. 11.
- [14] *ibid.* p. 21.
- [15] *ibid.* p. 163.
- [16] *ibid.* p. 287.
- [17] *ibid.* p. 187.
- [18] A. POWEL, David, « Improvisation dans Consuelo », in : *Revue des Sciences Humaines*, N° 226, février, 1992, p. 117-134.
- [19] SAND, George, *Consuelo*, op. cit, p. 214.
- [20] Ikram Chemlali (2023), George Sand And Body Writing As An Opposition To The Patriarchal Spirit. IUSRJ International Uni-Scientific Research Journal (4)(6),33-36. <https://doi.org/10.59271/s44970.023.1911.6>

### Correspondance

- [1] H. De BALZAC, *Lettres à Madame Hanska*, Ed. Pierrot, Paris, 1968, p. 534.



### Ikram Chemlali

PhD in Francophone and Comparative Literature at the Faculty of Letters and Human Sciences of Martil/Tétouan/ Abdelmalek Essaadi University. Docteur en littérature

francophone et comparée. Elle a publié des articles littéraires dont la majorité portent sur George Sand. Elle a également publié plusieurs ouvrages. Après son premier livre qui porte le titre *Les Pensées de la Dame de Nohant en abécédaire* (Dictionnaire des citations de George Sand), son deuxième ouvrage intitulé *Les Ecrivaines marocaines et l'écriture*, son troisième *George Sand et la cause du peuple*, elle a signé en novembre 2022 son quatrième livre *Le Portrait d'Olympe de Gouges en alphabet*.